Sherbrooke veut un moratoire permanent pour protéger le lac Memphrémagog

Dossier de

de /> la rédaction de H2o April 2021

Depuis 2019, un moratoire de quatre ans empÃache le site d'enfouissement de la ville de Coventry, au Vermont, de faire traiter son lixiviat ("jus de poubelle") au site d'épuration de Newport, une autre ville américaine située à l'embouchure du lac Memphrémagog. La Ville de Sherbrooke demande maintenant au ministÃ"re de l'Environnement de rendre ce moratoire permanent pour protéger son réservoir d'eau potable.

Le lac Memphrémagog sert de réservoir d'eau potable à plus de 175 000 habitants, dont ceux de Sherbrooke, souligne le maire, Steve Lussier. Or, la station d'A©puration de Newport rejette son effluent dans le lac. Les contaminants rejetA©s par le site d'épuration de Newport, qui traite son lixiviat, prennent environ deux ans à atteindre Sherbrooke. Une analyse récente des eaux a démontré que des composés perfluorés (des produits chimiques utilisés notamment comme endo imperméabilisants et antitaches), provenant probablement de l'usine, ont bel et bien atteint la municipalité estrienne. "Suite à des préIÃ" vements d'eau brute réalisés par le ministÃ" re de l'Environnement en septembre et octobre 2020, la présence de composés perfluorés a été constatée pour la premià re fois dans ces eaux. Il faut savoir que la détection des composés analysés nous inquiÃ"te, et c'est pour ça que je fais appel à nos collà gues", remarque Steve Lussier. Les résultats de cette analyse rendent la fin du moratoire, prévue en 2023, particulià rement préoccupante, selon le maire. Il demande une rencontre avec les différents ordres de gouvernement pour rendre ce moratoire permanent et empÃacher le traitement du lixiviat à Newport. Selon lui, les ministà res ne prennent pas assez au sérieux la menace qui pÃ"se sur le lac Memphrémagog. Jean-Pierre Fortier, chef de division de la gestion des eaux et de la construction A la Ville de Sherbrooke, fait remarquer que pour protA©ger le lac MemphrA©magog, il est important d'agir en amont, ce moratoire offrant aussi l'opportunité d'avoir un bassin d'eau brute quasi vierge. La présidente du comité de l'environnement de la Ville de Sherbrooke, Karine Godbout, abonde dans le mÂame sens : "On veut protéger [le lac Memphrémagog], pas juste pour les deux, trois prochaines années de moratoire, mais pour les prochaines centaines d'années. Des milliers d'autres contaminants émergents composent la soupe chimique de lixiviat, dont les répercussions sur la santé humaine et sur l'environnement sont encore méconnues", a-t-elle ajout©.

Photo Martin Bilodeau

Emy Lafortune -Â Radio-Canada

Â